



Portrait gravé figurant au début du premier volume de l'édition in-quarto

L'AVENTURE

DE

L'ENCYCLOPEDIE

La bibliothèque ancienne du lycée possède deux séries de l'édition in-quarto de l'Encyclopédie.

Pour nous éclairer sur cette publication, André Lévy communique dans ce dossier, la substance de sa conférence du 14 mai 2004 : *L'Encyclopédie : une entreprise éditoriale au XVIII^e siècle.*

L'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert a constitué la plus grande entreprise éditoriale du XVIII^e siècle. Annoncée par un prospectus imprimé en 1750, elle a connu un succès instantané.

De 1 000 souscripteurs, lorsque paraît le premier volume en 1751, elle atteint le chiffre de 4 200 acheteurs en mars 1757, alors qu'il est déjà évident que le nombre de volumes va dépasser les 10 envisagés au début de la souscription et que le prix doit augmenter en conséquence, puisque le septième volume termine seulement la lettre G.

Mais à cette date, les acheteurs savent déjà qu'ils n'ont pas souscrit à une œuvre ordinaire, un simple exposé des connaissances du temps, comme l'était la *Cyclopædia* de l'Anglais Chambers, dont la traduction fut à l'origine du projet de publication envisagé par le libraire Le Breton, qui avait obtenu pour cela un premier privilège en 1745, renouvelé en 1746 et en 1748.

Déjà la décision de confier la direction à d'Alembert et Diderot prouvait que l'idée d'une simple traduction était abandonnée : si Diderot est encore peu connu en 1750, ses idées ne le sont pas et lui ont valu de faire connaissance avec Vincennes -il ne restait plus de place à la Bastille-, quant à d'Alembert, c'était l'un des grands mathématiciens de son temps, membre de l'Académie des Sciences, bientôt de l'Académie française.

Dans l'article *Encyclopédie*, qui figure dans le tome V, Diderot écrit que les auteurs voulaient « *changer la façon commune de penser* ». C'est évidemment cette ambition qui a fait le succès de l'ouvrage et qui en fait encore aujourd'hui une publication-phare dans l'histoire de la pensée.

Si l'on regroupe toutes les éditions, 23 900 séries furent distribuées sous des formes très différentes, depuis les grands *in-folio* jusqu'aux modestes *in-octavo* des dernières éditions du XVIII^e siècle. Les responsables des éditions *in-quarto* étaient parfaitement conscients de cette réussite, eux qui soulignaient à l'un des acheteurs potentiels que « *jamais entreprise de ce genre n'a eu plus de succès* » et que « *si les lumières philosophiques manquent dans ce siècle, ce ne sera certainement pas de notre faute.* ».

Il est vrai que le bilan commercial s'avère remarquable : avec une mise initiale de 70 000 livres, le bénéfice de la première édition s'élève à 2,5 millions de livres dont 80 000 pour Diderot, le maître d'œuvre de l'ouvrage.

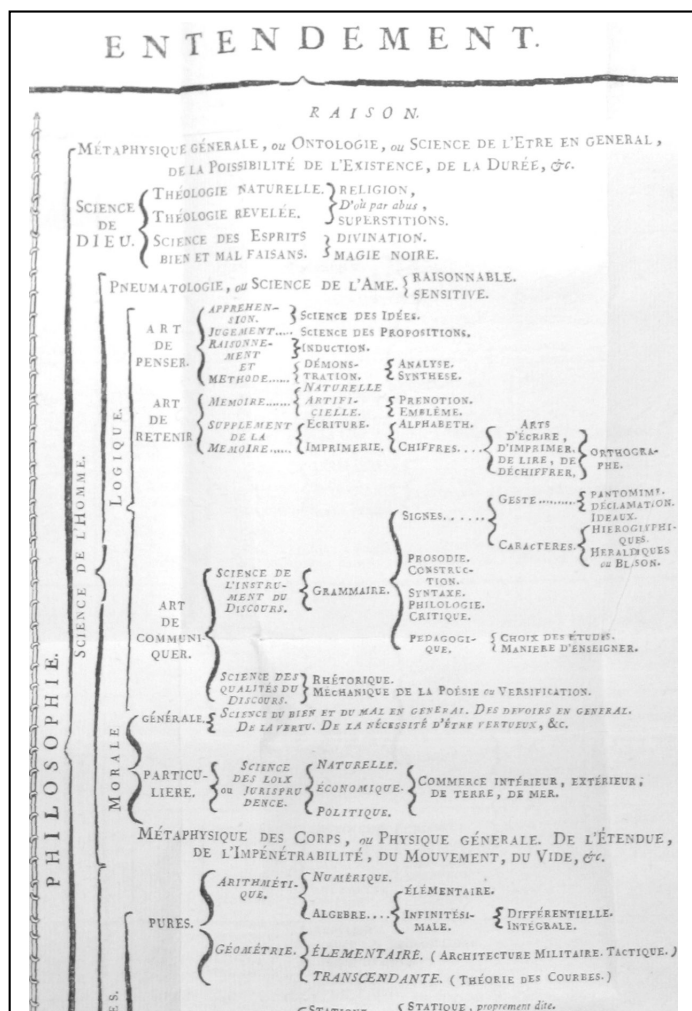
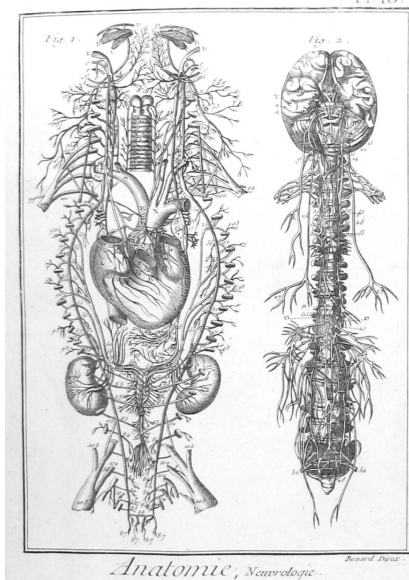
Il avait pourtant fallu affronter l'hostilité des jésuites et des jansénistes, pour une fois d'accord, et celle des Parlementaires qui condamnèrent l'entreprise en 1759.

A deux reprises, en 1752 et en 1759, le directeur de la Librairie, Malesherbes, sauva la publication, peut-être parce qu'il en partageait les idées, peut-être aussi parce que les intérêts économiques en jeu étaient considérables. Le 8 mars 1759 le Conseil du Roi révoqua le privilège de 1746, et il ordonna en juillet le remboursement des souscripteurs, ce qu'aucun d'entre eux ne réclama cependant. Les libraires envisagèrent alors de continuer l'édition à l'étranger et ils adressèrent un mémoire, évoquant cette solution, au chancelier dont dépendait la Librairie ; ils lui proposaient aussi de continuer la publication en France avec un régime de simple tolérance. Malesherbes refusa la première solution et ne répondit pas à la seconde demande, ce que les libraires pouvaient interpréter comme une autorisation tacite. Mieux, ils retrouvèrent en septembre un autre privilège pour publier un *Recueil de mille planches gravées en taille douce sur les sciences, les arts libéraux et mécaniques, les explications des figures en quatre volumes in-folio* : l'Encyclopédie était sauvée.

De 1762 à 1772, Diderot allait en effet publier l'extraordinaire collection de planches, qui constitue aujourd'hui une source précieuse pour connaître les métiers de l'époque, mais il allait aussi en profiter pour mettre sur le marché les dix derniers volumes de l'édition originale.

Ceux-ci furent imprimés en 1765, à Paris, très tranquillement, sans privilège, mais avec une fausse adresse d'impression : l'imprimeur était censé habiter Neuchâtel en Suisse. Il s'agit là d'un procédé courant à l'époque pour publier les ouvrages jugés subversifs.

Dans ces derniers volumes, le libraire Le Breton n'avait d'ailleurs pas hésité à censurer certaines affirmations contenues dans le texte proposé par Diderot, initiative que celui-ci n'apprécia pas du tout, « *On apprendra une atrocité dont il n'y a pas d'exemple depuis l'origine de la librairie. En effet, a-t-on jamais oui parler de dix volumes in-folio clandestinement mutilés, tronqués, hachés, déshonorés par un imprimeur... ?* » écrivit-il à Le Breton lorsqu'il s'en rendit compte. Mais comme les ouvrages étaient déjà imprimés, il était impossible de tout refaire et Diderot, à la demande de ses amis, n'abandonna pas l'entreprise.



L'ouvrage en effet sentait le soufre et très vite les lecteurs purent comprendre qu'il s'agissait bien d'une nouvelle configuration du savoir qui se mettait en place : désormais le philosophe avait remplacé le prêtre à la tête du monde des connaissances.

Les auteurs ne l'avaient d'ailleurs jamais caché, dans le prospectus présentant la nouvelle Encyclopédie, ils avaient transformé l'arbre des connaissances de Bacon dont ils s'étaient au départ inspirés.

Alors que Bacon place la théologie divine au sommet de l'arbre, Diderot et d'Alembert, s'appuyant sur *L'essai sur l'entendement humain* d'un autre Anglais, Locke, fondent leur œuvre sur la primauté des sensations et mettent la philosophie au centre de leur arbre en tant qu'expression de la raison.

L'histoire ecclésiastique disparaît et la théologie divine se trouve reléguée sur une branche secondaire, proche de la divination et de la magie noire. L'Eglise n'a plus sa place dans le domaine des connaissances qui reposent désormais sur la raison fondée sur les bases de l'observation.

Les acheteurs de l'œuvre avaient bien compris ce tournant épistémologique, le pape aussi, qui mit l'ouvrage à l'index en 1759, ce qui n'empêcha pas de nombreuses communautés religieuses d'en faire l'acquisition.

S'il fallut attendre 1772 pour voir la publication du dernier volume de planches, depuis 1768 l'entreprise avait à sa tête un nouveau libraire. Le libraire de l'Imprimerie royale, Panckoucke avait en effet racheté les droits et les cuivres gravés à Le Breton, qui n'avait pu échapper à la Bastille, en 1766, car il avait fait parvenir à Versailles quelques exemplaires des derniers volumes, pourtant théoriquement interdits.

Il semble d'ailleurs étonnant que l'on puisse racheter des droits supprimés en 1759 par la perte du privilège, mais tout le monde, Diderot le premier, a considéré le très influent et très protégé Panckoucke comme le possesseur légitime de l'Encyclopédie.

Avec quelques associés, il allait publier cinq volumes de suppléments en 1776-1777 et des tables en 1778. Il fut également responsable d'une édition supplémentaire *in-folio* dite de Genève, car le succès ne se démentait pas, comme le prouvent également les éditions pirates publiées à Lucques et à Livourne, sans l'accord, bien sûr, des libraires parisiens, mais avec le soutien des autorités locales.

Le succès explique toutes ces publications, mais l'édition *in-folio* restait chère : alors que la souscription avait été proposée à 280 livres, elle allait coûter en définitive 980 livres aux souscripteurs. Un libraire lyonnais, Duplain, à la réputation douteuse, eut l'idée de proposer en 1776 une édition *in-quarto*, beaucoup moins onéreuse, d'autant moins chère qu'il avait sous-évalué le nombre de volumes nécessaires, en prévoyant simplement 29 volumes, alors qu'il en fallait au total 36.

Cette édition *in-quarto* dont la bibliothèque du lycée Zola possède aujourd'hui deux séries, fut vendue 384 livres et deux éditions encore plus modestes, *in octavo*, furent mises en vente ensuite au prix de 225 livres.

Au départ, Duplain souhaitait se passer de l'accord de Panckoucke et le prospectus, qui annonce la publication, utilise comme prête-nom un imprimeur genevois, Pellet. Finalement, en janvier 1777, Duplain et Panckoucke se mirent d'accord pour publier ensemble cette nouvelle Encyclopédie, qui devait inclure les suppléments de la première édition *in-folio* en cours de parution. En mars ils furent rejoints par la Société typographique de Neuchâtel, déjà associée à Panckoucke et qui, devant le succès immédiat rencontré par la nouvelle souscription, préféra se rallier au projet initié par Duplain. Elle obtint en échange l'impression de trois volumes.

Cette association allait publier 8 000 nouvelles séries de l'Encyclopédie, une première série de 4 000 sous le nom de Pellet à Genève, formant la première édition, complétée par 2 000 séries supplémentaires et une troisième édition théoriquement publiée à Genève et Neuchâtel, comportant 2 000 autres séries.

En proposant une 4^e édition, non réellement envisagée, à 414 livres, contre 384 livres pour la troisième édition, Duplain réussit à faire accepter par les souscripteurs l'erreur qu'il avait commise au départ en annonçant 29 volumes et donc l'augmentation inéluctable du prix qui s'ensuivit.

Duplain va être le maître d'œuvre des éditions *in-quarto* qu'il fallait évidemment reconstruire à partir des textes de l'*in-folio* et des suppléments, en tentant aussi de corriger les erreurs observées en particulier dans les 10 derniers volumes.

Pour remplacer Diderot, il choisit un oratorien lyonnais, Jean-Antoine Laserre, qui n'envisageait pas de respecter de façon littérale l'édition originale. Celui-ci alla jusqu'à faire de nombreuses coupures dans les premiers volumes publiés sous sa responsabilité, ce dont s'aperçurent rapidement les souscripteurs : à partir du tome 9 il fut obligé de passer de 800 à 1 000 pages pour reproduire les différents articles. Il fallut même publier dans le tome 11 un « Avis des éditeurs » niant que des coupures aient été effectuées

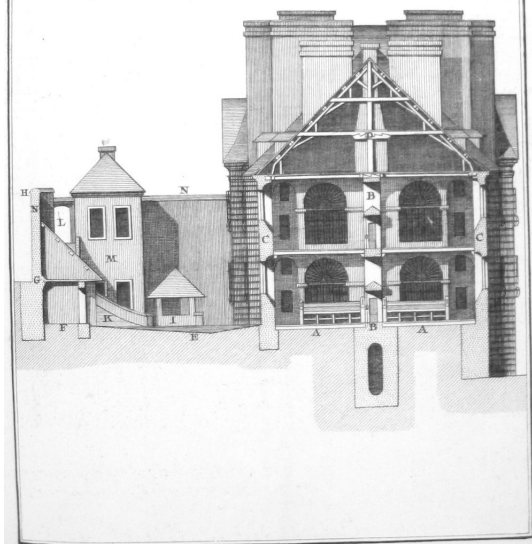
Mais ses interventions ne se limitèrent pas à de simples coupures. Laserre, soucieux de sa promotion personnelle, remplaça dans l'article **Apologue** le texte de l'abbé Mallet par des extraits de sa *Poétique*, dans l'article **Naturel** il glissa un extrait de son discours de réception à l'Académie de Lyon et dans l'article **Testament**, il utilisa une pastorale de l'archevêque de Lyon, dont il dépendait. Dans ce dernier cas, il s'agit d'une remise en cause de l'esprit de l'Encyclopédie, même si, dans d'autres articles, les attaques, à peine cachées, de Diderot et de ses collaborateurs contre la religion sont respectées.

On sait en effet que, si les grands articles théologiques restent orthodoxes, par des renvois habiles l'Encyclopédie sème le doute : le dogme de l'Eucharistie est bien décrit, mais l'article renvoie à **Anthropophagie**, qui lui-même renvoie à **Eucharistie**.

quent, & le naturel sans lequel il est impossible d'intéresser.
Cet article nouveau est tiré d'un discours prononcé à l'académie de Lyon, par M. l'abbé LA SERRE, lors de sa réception.
A. N. NATUREL, (modele du style naturel.) Le naturel est un des caracteres distinctifs des écrivains anciens. Dans ce

Nul n'est jamais si bien servi...

PROFIL DU CORPS DE LOGIS
OU SONT LES SALLES



Architecture, Bagne de Brest

Publier un tel ouvrage était aussi un tour de force éditorial. Il fallait des quantités considérables de papier dont la fabrication répondait à des rythmes saisonniers.

Les chiffonniers rassemblaient en effet les chiffons, matière première du papier, après la moisson, puis les papetiers préparaient la pâte en hiver et manufacturaient le papier au printemps et en été.

Trouver du papier n'était pas toujours évident. Ainsi pour le volume 24, la Société typographique de Neuchâtel fit appel à 5 papetiers différents qui lui fournirent une matière première de qualité fort inégale. Il restait donc à l'imprimeur à marier ces différents papiers afin d'obtenir un résultat acceptable pour le lecteur. Les feuilles une fois imprimées étaient ensuite assemblées à Lyon chez Duplain, qui se chargeait également de la distribution chez les libraires ayant collecté les souscriptions.

Pour ces derniers, la vente de l'Encyclopédie constituait aussi une excellente affaire, ce qui explique que le voyageur de la Société typographique de Neuchâtel n'ait rencontré qu'un seul libraire qui ait refusé de la mettre en vente « car il était trop bon catholique pour chercher à répandre deux ouvrages aussi impies ». Le deuxième ouvrage en question était la Bible !

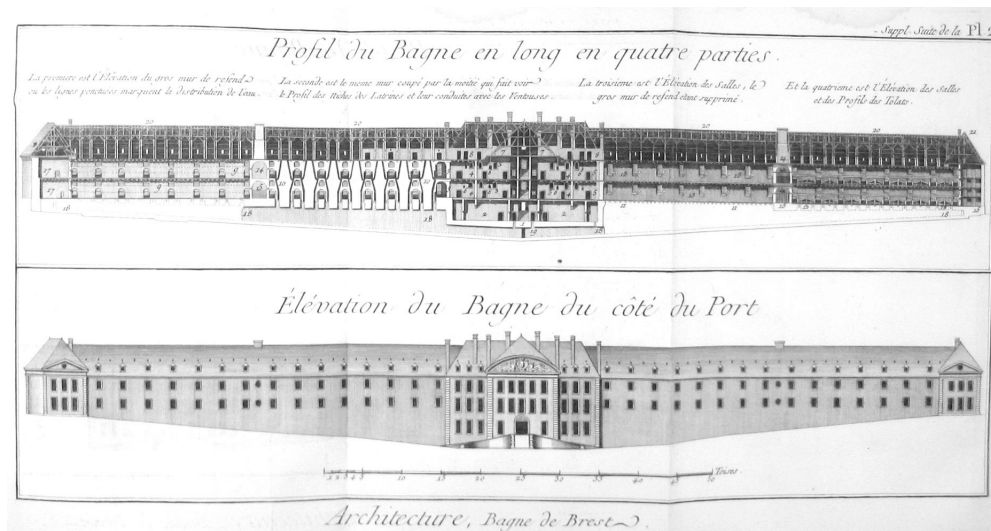
L'affaire s'avéra également très fructueuse pour Duplain qui se retira de la librairie pour vivre de ses rentes : il s'acheta même une charge de maître d'hôtel du roi, ce qui lui donna un titre de noblesse... quelques petites années avant la fin de l'Ancien régime.

Les très nombreux souscripteurs de l'Encyclopédie savaient que l'ouvrage n'était pas neutre et même si, pour certains d'entre eux, les superbes volumes n'ont sans doute guère quitté les rayons de leur bibliothèque, cet achat témoignait de l'esprit de progrès de leur possesseur. La répartition des souscriptions, que l'on connaît bien pour les éditions *in-quarto*, montre que beaucoup d'acheteurs appartiennent à ces professions libérales que l'on a retrouvées au premier rang en 1789.

Alors que dans les grands ports et dans les villes manufacturières les souscripteurs sont plus rares, dans les villes qui abritent un Parlement ou un Présidial, des académies ou des sociétés savantes, les libraires ont très bien placé les souscriptions aux éditions *in-quarto*.

Il ne s'est vendu que 20 séries à Brest, 38 à Nantes, mais il y eut 218 souscripteurs à Rennes et 80 à Grenoble, deux villes qui revendiquent l'une et l'autre l'honneur d'être celle où la Révolution a commencé...

André LEVY



Le contenu de l'Encyclopédie évolue d'une édition à l'autre.

Le bague de Brest a été édifié par Choquet de Lindu à partir de 1751. L'article concernant cet édifice est publié dans les suppléments postérieurs à la 1^{re} édition. Il est rédigé par l'architecte en personne et les planches correspondantes sont gravées à partir de ses dessins, aujourd'hui conservés à la bibliothèque de l'Inspection du Génie